

Mise à jour : le 2 avril 2012

Dernière mise à jour : le 5 janvier 2016

**Mots clefs :** Henri Michaux, Boileau, classicisme, Freud, surréalisme, question-problème, lecture systémique, lecture interne, lecture externe, grilles d'analyse : sociocritique, narrative, thématique, onomastique, autobiographique, psychanalytique, intertextualité.

## Echos de littérature allemande

### **Brefs propos sur la poésie de Robert Gernhardt ou le procès de la sublimation ?**

La lecture de l'article de Vera Viehöver sur le poète allemand Robert Gernhardt (1937-2006) nous a suggéré quelques rapprochements avec le poème *Glo et glu* (1927) d'Henri Michaux (1899-1984). Au-delà de la langue et du pays, ces rapprochements seront analogiques et cependant confortés par un certain recouvrement temporel.

Notre approche se fera sur la seule base de l'article de présentation de Vera Viehöver que le lecteur pourra consulter sur le site :

[http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod\\_812529/robert-gernhardt?part=1](http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_812529/robert-gernhardt?part=1)

A la suite de cette lecture, nous avons repéré quatre analogies entre les brefs poèmes de Gernhardt et le poème *Glo et glu* de Michaux dont nous avons tenté l'analyse dans notre Petite Etude Littéraire N°6.

Ces quatre analogies ont en commun d'être quatre rejets:

#### **1/ Le rejet d'une grande tradition littéraire :**

C'est le Classicisme de Boileau pour Michaux.

C'est la poésie d'Holderlin pour Gernhardt. Robert Gernhardt se considère comme un poète profane à l'opposé des poètes pontificaux, des " poètes-prêtres dont les paroles s'élèvent au-dessus de la poussière du quotidien et évoquent le sacré."<sup>1</sup>

Le grand artiste  
voit les choses plus grandes  
pas telles que le petit artiste les voit.

Le petit, hélas, ne voit pas la tête mais les oreilles,  
pas les oreilles mais la peau, pas la peau mais les pores –  
le petit artiste. [...] <sup>2</sup>

Dans le poème, par le choix des parties du corps, le poète indique que le centre de gravité, le lieu de la « sublimation » ou plutôt de la matérialisation poétique n'est plus le cerveau mais le tissu corporel, l'épiderme.

#### **2/ Le rejet de la thématique des grandes idées au profit d'un matérialisme socio-économique :**

Dans le poème de Michaux, les grandes idées sont la beauté (évoquée par la bru, la "belle(-)fille"), le rire, les pleurs, l'homme, l'écrivain. Son enracinement socio-historique se

<sup>1</sup> Vera Viehöver, p.1.

<sup>2</sup> Pour le texte allemand et sa traduction, on renvoie au travail de Vera Viehöver et de Céline Letawe.

**La poésie de Robert Gernhardt ou le procès de la sublimation ?**

retrouve dans les références à ses amis André Germain et Georgette Camille ou un Félicien Rops, caricaturiste belge satirique.

En écho, pour Gernhardt, il s'agit: « *Avant de chercher des mots pour exprimer les grands thèmes de l'humanité et de la poésie – l'amour et la mort, la nature et l'art –, le poète doit les subir dans la finitude de son existence.* »<sup>3</sup>

Fort d'un héritage digne d'un Brecht, Robert Gernhardt est sensible à son enracinement socioculturel: il sait le voir et le critiquer au passage quand en 1973, il s'installe sous le soleil d'Italie.

Hélas, je suis un de ceux-là, qui, souffrant,  
le cul pincé, buvotent leur prosecco,  
toujours dans la peur que quelqu'un puisse penser :  
Lui là ! n'est-il pas aussi un de ceux-là ? (*Un Allemand à l'étranger*)

**3/ Le rejet de la sublimation au profit de la matérialité du corps, voire de ses déjections:**

Pour Michaux avec son poème *Glo et glu*, il s'agit de mimer, de mettre en scène, de jouer la déglutition comme une opération poétique primordiale où le corps capte, transforme et rejette *L'Art poétique* de Boileau. Les images les plus fortes sont le "Vous êtes l'ordure de la terre. Si l'ordure vient à se salir, qu'est ce qu'il adviendra ?" ou encore "Un homme qui n'aurait que son pet pour s'exprimer".

Nous retrouvons dans le poème traduit par Vera Viehöver deux étonnantes ressemblances avec *Glo et glu* par le renvoi aux productions corporelles (les liquides séminaux, etc.) et au terme générique de « saleté » ou d' « ordure ».

Bonjour, jolie petite,  
viens au propre avec moi

Ici au propre il fait beau  
bien plus beau que dans la boue.

Ici, il y a plein de choses propres,  
nous pouvons les salir toutes.

On ne peut pas salir le sale,  
profitons de la propreté,

Pour les encrasser,  
le lit et l'édredon,

les draps et les coussins,  
tellement que tous saurons :

Nous avons tout encochonné,  
et nous voilà fiancé et fiancée.

---

<sup>3</sup> Nous reprenons la citation faite par Vera Viehöver.

**La poésie de Robert Gernhardt ou le procès de la sublimation ?**

Vera Viehöver fait le commentaire suivant: " En abordant le côté "sale" du sexe avec volupté, Gernhardt démasque tous ceux qui cherchent à sublimer la sexualité et à cacher sa part de « saleté » sous une couche de bienséance bourgeoise."

Il est bien question dans les deux poèmes aussi bien chez Michaux que chez Gernhardt de rejeter une orientation sublime au profit d'un rabattement matériel, corporel. Ce rabattement matériel fait découvrir une « réconciliation »<sup>4</sup>, fraternité matérielle et triviale de type boueuse chez Gernhardt (avec le terme "encochonné") et de type merdeuse chez Michaux (avec le terme "ordure").

Vera Vieöver parle de la mise en évidence du « penchant non-sublimé de l'amour courtois ».

**4/ Le rejet de la tradition religieuse chrétienne :**

Dans le poème de Michaux, il y a l'emprunt très explicite d'un verset évangélique parodié. Chez Gernhardt, il y a face au cancer qui le ronge, des jeux de mots qui renvoient à l'idéal des croisés. Nous citons Vera Viehövere: "Le *Krebsfahrerlied*, qui joue sur les mots « Krebsfahrer » (un néologisme signifiant quelque chose comme « cancéreux en route ») et « Kreuzfahrer » (le chevalier à l'époque des croisades) est un autre exemple de cet art poétique qui lie de manière virtuose les différentes traditions de la littérature allemande."

**En conclusion**

Au-delà des quatre rejets que partagent à première vue Michaux et Gernhardt, nous avons relevé que pour présenter Gernhardt, Vera Viehörer recourt à quatre reprises à des expressions explicites qui marquent un rejet de la sublimation. Mais dans le même temps, il est indéniable que cette dénonciation de la sublimation s'accompagne d'une virtuosité langagière et musicale indéniable dans les poèmes de l'artiste. Soulignons le fait que le renoncement à toute sublimation se marquerait par un refus d'écrire ce qui n'est pas le cas ici.

L'option de Gernhardt semble claire: il rejoint une forme subtile de matérialisme, celui d'Epicure par exemple pour qui "l'âme est le cri de la chair." et donc pour lui, l'âme se réduirait au cri.

L'orientation inverse qui - de notre point de vue - est le paradigme même de la sublimation, serait de dire que "le cri n'est que la chair de l'âme , et donc, que l'âme serait encore autre chose.", un plus.

Le cri a beau être une tentative, une production matérielle; son intention a bien pour but de décoller, de s'arracher à la matérialité même si la perception du cri ne se fera que dans un environnement matériel. Malgré un changement d'états, le cercle (de la matière au cri, du cri à la matière) n'est pas bouclé sur la matérialité, ce n'est pas un cercle "vicieux" car il y a bien chez l'être humain la possibilité de mettre fin à la causalité naturelle.

Dans les faits, si on y regarde bien, le suicide est plus qu'une suspension des causalités naturelles, il est la possibilité de les nier mais sans transformer la réalité. Par contre, les rêves, les mots, les fictions et les idées les plus abstraites produites par les neurones d'un cerveau conduisent et animent une contestation, parfois des illusions qui à terme conduisent à engager toute une vie, à la transformer, à désigner un au-delà. Croire et réduire tout au matérialisme le plus simple, c'est perdre du vue le pouvoir des illusions qui peuvent nous animer, nous projeter dans un espace vide, source du Possible.

<sup>4</sup> Nous reprenons la citation faite par Vera Viehöver à propos de "venir au propre" pour expliquer l'emploi du terme réconciliation..

## La poésie de Robert Gernhardt ou le procès de la sublimation ?

Bref, le cercle n'est pas vicieux car on peut en sortir soit par le bas (le suicide) soit par le haut (la poursuite d'un idéal, d'un Possible). Le matérialisme le plus élaboré<sup>5</sup> ne peut exclure l'hypothèse que la conscience comme machine neuronale est le lieu par excellence où la matière tente de rendre visible ce qui l'anime et que ce qui l'anime ne se réduit pas à ses éléments de base<sup>6</sup>: affirmer le contraire nierait la complexification dont l'univers fait la preuve et l'ouverture qu'offre son expansion.

Comment du simple passe-t-on au complexe ? Comment le sujet à partir de la matière elle-même peut-il faire apparaître quelque chose là où il n'y a pas grand-chose ? Comment arrive-t-il à s'inscrire dans une progression évolutive sans être éternel ? C'est la question. Pour capter la réponse, nous lisons les poètes.

**Bibliographie :**

Textes d'Henri Michaux :

- Michaux H. , « *Qui je fus* » (1927) dans *L'Espace du dedans*, Editions Gallimard, Paris, 1963.

Textes de Robert Gernhardt :

- [http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod\\_812529/robert-gernhardt?part=1](http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_812529/robert-gernhardt?part=1)  
Les extraits des traductions que nous reproduisons dans cette étude le sont avec l'autorisation de Vera Viehöver et de Céline Letawe.

Travaux sur Henri Michaux :

- Royère A.C., *Henri Michaux Voix et imaginaire des signes*, Presses Sorbonne nouvelle, Paris , 2009, 265 p.
- Martin J.P., *Henri Michaux*, collection NRF Biographies, Edition Gallimard, Paris, 2003, 743 p. en particulier à propos de *Glo et glu*, les pages 60 à 67.
- Rish F., *Henri Michaux : approcher le problème de l'être*, Mensuel 39, Bordeaux, 26 janvier 2008, 8 p.

Travaux théoriques en littérature :

- Gerfaud J.P., Tourrel J.P., *La littérature au pluriel. Enjeux et méthode d'une lecture anthropologique*, Bruxelles, Ed. De Boeck, 2004.
- Compagnon A. (1998), *Le démon de la théorie*, Editions Du Seuil, Coll. Points essais, Paris, 338 p.
- Lodge D., *A la réflexion* (traduit de l'anglais par Marc Amfreville, Editions Payot et Rivages, Paris, 2004, 337 p.
- Schaeffer J.M., *Petite écologie des études littéraires Pourquoi et comment étudier la littérature ?* Editions Thierry Marchaisse, Vincennes, 2011, 125 pages.
- T.Todorov , « *Comment lire ?* » La Nouvelle Revue Française n°214, Paris, octo 1970.

Travaux d'application d'une lecture ou réflexion systématique :

- Spee B., *Pietr le Letton* ou Comment se sauver de l'envie de tuer son frère ?, in *La Revue Nouvelle* n°3, mars 2003, pp.66-83.
- Spee B., *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, in *La Revue Nouvelle* n°8, août 2004, pp.66-81.
- Spee B. *Bruges-la-Morte ou comment échapper au miroir ?* (16 pages) Février 2006  
Texte inédit en accès sur [www.onehope.be](http://www.onehope.be)
- Spee B. *L'émergence du sens* Cahier N°2, 2009, 17 pages. Texte inédit en accès sur [www.onehope.be](http://www.onehope.be).

<sup>5</sup> David Lodge fait écho à cette problématique: " On constate, par exemple, une certaine affinité entre la théorie littéraire poststructuraliste, affirmant que le sujet humain est entièrement construit par les discours dans lesquels il est pris, et les vues des sciences cognitives qui considèrent la conscience de soi comme un épiphénomène de l'activité cérébrale." in *A la réflexion* p.334.

<sup>6</sup> Une réduction aux éléments de base reviendrait à demander à la conscience de se représenter les mouvements des atomes des macromolécules organiques ou le déplacement des globules rouges dans le corps.

